



De la « surprenante gigantomachie » aux paysages de l'industrie

Ce livre n'existerait pas sans Gracia Dorel-Ferré qui, de la judicieuse idée initiale à la ferme volonté de dépasser les cas d'étude au profit d'une réflexion patrimoniale générale jusqu'au suivi attentif de l'édition, en aura été l'inspiratrice et la vigie. Elle aura également apporté son international réseau de connaissances et de compétences pour faire cette somme unique. Un bel ouvrage aussi, grâce aux soutiens qu'elle aura su rassembler, d'abord au sein de l'Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne (APIC) et de collectivités territoriales soucieuses du lien entre passé et présent.

Le défi à relever paraissait ambitieux car il réclamait de remettre en perspective des cheminements contradictoires dans les processus de patrimonialisation, d'interroger des positionnements culturels dominants, de proposer de sortir des approches parties du pittoresque pour aboutir à l'environnemental en passant parfois par la mise en scène, tout cela afin de tendre vers de nouvelles frontières. Les paysages du patrimoine industriel sont par nature incomplets du fait du tri opéré par le temps. Ils évoluent sans cesse. Ils nécessitent pour les saisir et les comprendre de les aborder de manière globale, pluridisciplinaire et même interdisciplinaire. Leur nature largement publique et la montée en puissance des mouvements citoyens en font des sujets à part entière, sources de débats et de conflits, invitent aussi à partager ce savoir en construction permanente.

Le sujet était donc délicat, non seulement par rapport aux approches en place, mais aussi car la vision dominante de la société contemporaine, plus méfiante à l'égard du « progrès » scientifique et technique ou de la « croissance » économique et des « bienfaits » de l'industrialisation, s'avère désormais davantage attentive à l'environnement qu'au paysage. Le cheminement réflexif amenait ainsi à s'interroger sur les simples actions locales ou plus larges politiques de rénovation/réutilisation/reconversion et sur

certaines pratiques touristiques. Il ne s'agissait rien moins, par conséquent, que d'établir les tensions existantes afin de renouveler avec rigueur l'approche des paysages industriels dans des logiques à la fois d'anamorphose et de métamorphose patrimoniale.

Autrefois, nous avons abordé le sujet dans une conférence donnée à l'Espace Electra (Paris) à l'occasion de la parution en 2007 du DVD « Patrimoine de l'électricité », puis en 2012 dans une co-publication d'un colloque réuni à Bordeaux, *Les Paysages de l'électricité. Perspectives historiques et enjeux contemporains (XIXe-XXIe siècles)*. C'était une première approche historique et thématique d'un objet fondamentalement invisible au commun des mortels mais qui produit du visible, du matériel et de l'immatériel, de l'explicite et de l'implicite. Alors, le mouvement qui enfouissait les usines et les lignes, qui portait une demande de cacher, si ce n'est camoufler, un paysage, et une industrie dont la spécificité rendait la reconversion délicate, apparaissait déjà bien présent.

Nous avons retrouvé le thème récemment, dans le cadre de travaux consacrés aux Alpes du nord. Versons au dossier l'extrait d'un article paru dans *Le Petit Dauphinois* du 11 juin 1927, consacré à la sortie annuelle de l'Association des producteurs des Alpes françaises (APAF):

L'industriel semble aujourd'hui rechercher pour son usine le site qu'il élirait pour sa villa. Ainsi, à Ugine, au cœur d'un paysage alpin plein de séductions, au creux d'une combe forestière animée des eaux bondissantes d'un torrent, où sapinières et taillis s'entendent à mettre en valeur l'émeraude des clairières et le toit rosé d'un chalet, vit et vibre, au souffle des machines haletantes, au rythme brutal des marteaux-pilons, sous un panache de fumées rousses qui font paraître encore plus éclatante l'architecture neigeuse des grands nuages que pousse le vent d'Ouest, une surprenante gigantomachie.

Des cours interminables, striées de voies ferrées et de ponts roulants, conduisent à des bâtiments hauts comme des cathédrales, longs comme des cloîtres. Dans des halls chauffés comme des terres et clairs comme des studios, prospèrent et foisonnent une étrange végétation métallique, une faune monstrueuse. Des machines géantes y sont tapies comme des monstres d'avant le déluge. Piliers, arcs-boutants, voies ariennes, toute une énorme superstructure s'y enchevêtre selon des lois mystérieuses qui ne se révèlent aux yeux du profane que sous l'aspect trompeur d'une accablante confusion.

Avec le temps, les regards changent et le paysage industriel se transforme, comme le visiteur d'Ugitech peut le constater aujourd'hui. La riche introduction de Gracia Dorel-Ferré et les pénétrantes conclusions d'Yves Bouvier offrent des clefs de compréhension qui laissent à penser que si les approches disciplinaires et les écoles nationales convoquées marchent à des pas différents et sur des voies qui ne convergent pas nécessairement, les attentes des organisateurs du colloque ont été entendues.

Denis Varaschin
Président honoraire
Université Savoie Mont Blanc